

IV. AOUT 2000 - JUILLET 2001 : LA 8^{EME}

1. L'ENDOCTRINEMENT CONTINU

« Les prolétaires ne sont pas des êtres humains, dit-il négligemment. Vers 2050, plus tôt probablement, toute connaissance de l'ancienne langue aura disparu. Toute la littérature du passé aura été détruite. Chaucer, Shakespeare, Milton, Byron n'existeront plus qu'en version novlangue. Ils ne seront pas changés simplement en quelque chose de différent, ils seront changés en quelque chose qui sera le contraire de ce qu'ils étaient jusque-là. Même la littérature du Parti changera. Même les slogans changeront. Comment pourrait-il y avoir une devise comme « La Liberté c'est l'esclavage » alors que le concept même de la liberté aura été aboli ? »

1984, George Orwell¹

Ma fille est en 8^e. Elle doit lire un livre pour le cours de français. Elle me dit qu'elle a des maux de ventre en le lisant. De quoi s'agit-il ? De *Vipère au poing* de Hervé Bazin évidemment... Les tortures infligées par la mère de ce pauvre *Poil de Carotte* qui doit se nourrir avec de la soupe aux excréments n'ont pas suffi. Les enfants doivent à nouveau se rappeler à quel point une mère, pardon, une vipère, peut être horrible et à quel point on peut la haïr... Petit exemple qui semble insignifiant mais qui a son importance lorsqu'on le considère comme faisant partie d'un tout: Sur une fiche de français expliquant les connecteurs, les phrases pour illustrer *donc* et *alors* sont « *Je suis très fatigué, ce n'est donc pas le moment de m'importuner avec ton carnet journalier !* » et « *J'ai dix-huit ans, je me suis déjà fait une bonne idée des dangers que la vie peut nous réserver, alors arrêtez de peindre le diable sur la muraille et laissez-moi vivre ma vie !* ».

En histoire et en géographie, si on peut encore nommer ces matières comme cela, les élèves, la plupart du temps, visionnent des films et tapent la discute après. Les rares fois que le prof donne un cours, c'est pour parfaire leur « éducation ». Comme la fois où il raconte les conversions forcées des protestants au catholicisme pour ensuite poser la question qui tue: *Est-ce qu'il y en a parmi vous qui préféreraient plutôt mourir que de changer de religion ?* Ces films traitent de sujets divers. Il y en a eu un sur le communisme et la dictature en Albanie. Suivi d'un travail de groupe où il a fallu résumer le film par écrit. Un autre, sur les jeux olympiques et l'évolution du sport au 20^e siècle qu'il a aussi fallu résumer en groupe. Ils ont vu *Germinal* qui a duré 4 périodes, une autre fois, ils ont regardé des extraits d'un concert de Jimmy Hendrix, après quoi, ils ont eu droit à un cours sur le mouvement hippy, la contre-culture et la permissivité en faisant ressortir la différence des parents qui étaient contre les rapports sexuels avant le mariage. Le prof leur a raconté comment Hendrix avait osé déformer l'hymne nationale américaine dans une de ses chansons (quel exploit !). Le tout a été suivi d'une question aux élèves: *De quel type sont vos parents ? De la contre-culture ou des autres ?* D'autres films traitent, par exemple, de la ségrégation envers les noirs, de la guerre du Vietnam, du Cambodge ou du racisme envers les homosexuels aux USA etc.... Mais qui choisit ces films ? Est-ce qu'il existe quelque part une liste d'objectifs à atteindre en histoire et en géo? Un plan d'études qui énumère les événements historiques à enseigner ?

Claude Allègre, ministre de l'Education Nationale française déclare : « *On ne va pas entrer dans les détails, il faut juste quelques **flashes** pour montrer qu'il se passait des choses en Chine, au Japon pendant que Jules César faisait la conquête de la France.* »²

¹ 1984, op.cit., p.80

² *Petit vocabulaire de la déroute scolaire*, op.cit.

Fanny Capel, professeur de lettres en France, confirme les fameux « flashes » qui ont remplacé les cours d'histoire dans son livre sur l'état de l'enseignement, *Qui a eu cette idée folle un jour de casser l'école ?*³ :

« Les programmes sont devenus aussi imprécis qu'inflationnistes : en seconde, en histoire, on survole plus de vingt siècles, de l'Antiquité grecque à la Révolution française ; en français, on assigne aux lycéens l'objectif de connaître 'l'héritage culturel de la communauté française et francophone, européenne et humaine' ! Des parties entières de programme sont facultatives, ce qui prouve le peu d'importance que leurs concepteurs accordent finalement aux contenus de l'enseignement. De surcroît, ces programmes rejettent l'encyclopédisme, et recommandent aux enseignants de procéder par « flashes », de zapper d'un objet d'étude à l'autre sans aucun approfondissement possible. Au final, les élèves n'ont plus aucun repère chronologique ou culturel, ce qui rend bien fallacieuses leurs prétendues « compétences », qui s'exercent sur du vent. »

Durant les « cours » d'histoire-géo de ma fille, il y a aussi les fameux exposés. Ces exposés-somnifères qui se suivent, heure après heure et qui de plus, sont préparés pendant les heures de cours ! Comment ne pas comprendre ma fille lorsqu'elle répète tous les jours, *j'en ai marre, je m'ennuie à l'école. Si c'est pour découper des articles dans le journal, regarder des films à la télé, essayer de préparer des exposés en classe où il y a un bruit infernal et écouter les exposés des camarades, je préfère rester chez moi ?*

Xavier Darcos⁴ écrit au sujet des exposés: *« Ainsi, tout en prétendant orienter les jeunes vers la connaissance de soi, vers l'individualisme ou l'autonomie, on les prédispose en réalité à la nécessaire intégration dans l'état de droit, à se mouler dans le 'politiquement correct', comme le révèle le moralisme des thèmes de prédilection des 'exposés' scolaires ('tiers-mondisme', racisme, parité, sexisme, etc.), singeant les débats de société qui sont dans l'air du temps et des plateaux : discussions sympathiques et rassérénantes, mais qui n'engagent pas à grand chose, et qui font mâcher à la belle jeunesse la langue de bois des pouvoirs intellectuels et médiatiques du moment.(...) En privilégiant le bavardage plutôt que le langage, la communication plutôt que la parole, l'art de persuader plutôt que la pensée, l'échelle de valeurs se disperse. **Un match de foot, un record à la Bourse, une catastrophe naturelle, la dernière 'petite phrase' politique prennent subitement une dimension didactique voire historique.** »*

Pendant tout le temps que ma fille cobaye EVM regarde des films, mon aînée, qui en principe n'est pas soumise à EVM, regarde aussi des films en géographie et répond à des questions sur des fiches de travail. Exemples: *L'éveil vietnamien* sur les travailleurs vietnamiens et les *boat people* (décris le travail des ouvriers dans les mines de charbon, que penser du salaire à la tâche ?, décris les dernières images du film et que te font-elles ressentir ?), *Apocalypse Later* sur le problème du surpeuplement de la planète (cite une méthode que le gouvernement indien utilise pour transmettre le message du planning familial, quelles sont les solutions envisageables pour réduire la natalité en Inde? quel est le travail quotidien des femmes en Inde ? les organisations féministes sont de plus en plus nombreuses et virulentes en Inde. Que proposent ces organisations pour améliorer la destinée des femmes et leur émancipation ? Qu'a proposé la Chine communiste pour diminuer le taux de natalité ?), *Les rives du désert* et *L'Agonie du Sahel* qui traitent de l'eau et de la désertification. Sans oublier l'émission de *Temps Présent* consacrée à la peine de mort que la classe a visionné, en géographie. Ma fille était complètement choquée de tous ce qu'elle a vu : la cellule du tueur dans le couloir de la mort, la chambre d'exécution, le lit sur lequel on le couche pour l'exécuter, l'aiguille avec laquelle on le tue, les parents des deux filles assassinées qui sont venus assister à l'exécution... Elle n'a pas pu dormir cette nuit-là et évidemment moi non plus. J'ai eu envie d'appeler le DFJ et demander pourquoi ils ne mettent pas en place un service de nuit pour assister les élèves angoissés à longueur de journée par l'école. Ma fille dit que la majorité des élèves étaient heureux de sécher un cours (un de plus) et de somnoler pendant la projection du film. Qui se soucie de toutes ces heures perdues ? Pour certains, ces

³ Fanny Capel, *Qui a eu cette idée folle un jour de casser l'école ?*, Ramsay, 2004, p.48-49

⁴ *L'art d'Apprendre à Ignorer*, op.cit., p.188

heures ne sont évidemment pas perdues, au contraire, ils préparent les citoyens globalistes de demain qui ne se soucieront pas des problèmes de leur propre pays. L'esprit critique face aux actions des dirigeants locaux peut à la longue dégénérer et mener à une opposition forte à leur politique. Tandis qu'avec les problèmes globaux en tête, on ne risque pas de changer quoi que ça soit, ni ici ni ailleurs. De plus, ces citoyens-humanitaires auront une seule idée en tête ; donner plus de pouvoir aux organismes internationaux pour régler les problèmes mondiaux, qui, du reste, ne seront jamais réglés ... Tout ceci est bien joli mais n'explique pas de quel droit on modifie le contenu des disciplines scolaires en douce, sans en informer les citoyens. Ceux qui veulent arrêter l'enseignement de l'histoire et faire table rase du passé semblent avoir peur du débat démocratique.

Pourquoi tant de haine vis-à-vis de l'apprentissage de l'histoire ? J'ai trouvé une réponse à ma question dans *Les penchants criminels de l'Europe démocratique*⁵ de Jean-Claude Milner :

« La métaphore de la page blanche donne la clé de l'unification européenne. (...) En particulier, il n'y a pas et il ne doit pas y avoir d'histoire européenne qui précède le processus d'unification ; en général, il n'y a pas et il ne doit pas y avoir d'histoire nulle part, hormis l'engagement dans le processus qui doit conduire à la résolution de quelque conflit. Tout titre de légitimité qui se fonderait sur une référence historique est d'avance réputé invalide. Cette axiomatique est dans le cerveau de tous les décideurs européens, de tous leurs conseillers, de tous les commentateurs autorisés. Elle explique des décisions de détail ; ainsi, l'élimination de l'enseignement de l'histoire dans les programmes scolaires. Elle explique surtout des décisions de vaste amplitude. »

Liliane Lurçat, directrice de recherche honoraire au CNRS en psychologie de l'enfant explique pourquoi, au lieu de donner un peu d'instruction et ainsi une chance de s'en sortir dans la vie, l'école, année après année, traite les mêmes thèmes (la pollution de la planète, le problème de l'eau, la peine de mort, la faim, la pauvreté et la surpopulation dans le monde, le massacre du loup, les droits des femmes) : *« La rudesse du monde désenchanté l'enfance, qui a besoin d'être protégée le temps de grandir tranquillement. L'effet recherché par l'école est de polariser précocement les intérêts des enfants en valorisant des thèmes et des sujets, tout en dévalorisant d'autres thèmes et d'autres sujets, en fonction d'a priori idéologiques »*⁶ et *« A présent on favorise au sein de l'école des indignations fusionnelles, à l'imitation des médias. La façon de développer le sens social des enfants débouche souvent sur un angélisme simplificateur et désarmant, sans que soient fournis les moyens d'analyser la complexité des problèmes pour les comprendre. (...) Le mode fusionnel s'oppose au mode rationnel, il en est le contraire, il empêche l'exercice de la raison. Il permet toutes les manipulations, comme en témoignent les observations accumulées jadis par les spécialistes de la psychologie des foules et des publics. En ciblant les émotions plutôt que la raison, en reprenant littéralement les thèmes traités par les médias, l'école perd ce qui la spécifie, dans son objet et dans sa démarche. L'application des méthodes démagogiques de la télévision sur des enfants rassemblés en groupes d'âge est imprévisible. Rien ne garantit que les effets obtenus soient ceux qu'on espère en montrant la misère du monde, même en la déplorant. »*⁷

Dans toutes les disciplines, les fameuses fiches, les copies d'articles de journaux et de magazines continuent à remplir les cartables. Pourquoi cette peur du livre ? Comment des articles de journaux et des films ont-ils réussi à remplacer les livres ? Il y en a qui n'ont pas honte de dire que les enfants d'immigrés n'arrivent pas à lire des livres, trop durs à comprendre, il vaut mieux des articles de journaux... Laissons l'immigré à son niveau, ne l'élevons surtout pas ! De plus, tous seront égaux dans l'ignorance grâce au nivellement par le bas. Le vrai but de cette guerre contre les livres est l'endoctrinement à grande vitesse. Car qu'est-ce qu'un article de journal si ce n'est qu'un recueil d'informations agrémentés d'opinions subjectives et de parti-pris ? En plus, c'est plus court qu'un

⁵ Jean-Claude Milner, *Les penchants criminels de l'Europe démocratique*, Verdier, 2003, p.65

⁶ Liliane Lurçat, *La Manipulation des enfants*, Editions du Rocher, 2002, p.42

⁷ *La Manipulation des enfants*, op.cit., p.195-196

livre et donc moins barbant pour ces enfants qu'il ne faut surtout pas ennuyer. On peut soit les diversifier, soit les multiplier sur le même sujet, selon l'urgence de l'opinion à distiller. Ainsi, avec le temps, le point de vue du journaliste, soigneusement choisi en conformité avec celui des réformateurs, prend la place des connaissances et devient l'opinion de l'enfant qui n'est pas encore capable de se dire que le journaliste peut être un ignorant fini et que son avis est un parmi des millions d'autres.

Alain Finkielkraut⁸ écrit : « *Pour les partisans de l'innovation, les professeurs, trop attachés à leur discipline et à leur bibliothèque, sont simultanément coupables d'archaïsme, d'égoïsme et d'élitisme. Ils avaient choisi un vieux métier humaniste, on les enjoint désormais d'exercer un nouveau métier humanitaire. L'assistance à gamins en danger et l'égalité de tous les hommes entre eux commandent, sinon toujours de fermer les livres, du moins de passer d'une conception restrictive et sacerdotale à une conception ouverte de la littérature : non plus un «cimetière de chefs-d'oeuvre», écrivaient récemment deux membres de l'Association française des enseignants de français, mais « un univers de signes, criblé de références, de réécritures sans fin » ; non plus la littérature de patrimoine « celle des auteurs morts ou en bonne voie de l'être [sic] », mais ce qui vit, ce qui émerge, ce qui plaît immédiatement ; non plus les livres auxquels nous lient une mystérieuse loyauté et une ferveur préalable, mais les textes que chacun peut produire. »*

Que faire si certains profs vieux et réacs continuent à faire entrer des livres en classe et à ralentir ainsi la clarification des valeurs des élèves? Les américains ont trouvé la solution ; le « nettoyage » des livres ! Diane Ravitch⁹, professeur de recherche à l'université de New York explique ce phénomène de censure pratiquée par l'industrie de l'édition de matériel scolaire. Appointée à la commission fédérale de l'évaluation (National Assessment Governing Board) qui préparait des examens pour tester le niveau des élèves, elle découvre que plusieurs extraits proposés dans les tests ne correspondaient pas aux écrits originaux. Un point commun de tous ces extraits était le fait que le héros, c'est à dire le caractère principal sympathique et compétent, n'était jamais un garçon blanc mais une fille ou un garçon qui n'appartenait pas à la race blanche. Dans un essai où un séquoia géant était comparé à un arbre de Noël, l'éditeur avait coupé la phrase car l'analogie pouvait offenser les élèves qui n'étaient pas chrétiens. La conclusion d'une fable connue qui est « Aide-toi, le ciel t'aidera » avait aussi disparu pour empêcher la référence à une déité et pour s'abstenir de transmettre une morale. Ravitch a obtenu des documents qui énumèrent les instructions données aux éditeurs de tests et de livres scolaires. Selon ces instructions, les questions dans les examens doivent respecter la représentativité, aucun group social (ethnique, socioéconomique, handicapés, personnes âgées) ne doit être représenté plus qu'un autre. Les stéréotypes qui représentent les hommes comme forts, braves et silencieux, les femmes comme pleurnichardes, apeurées et émotives, les garçons qui font du sport, les filles qui jouent à la poupée, les hommes qui sont avocats, médecins ou plombiers, des femmes qui sont infirmières ou secrétaires, les hommes qui manient des outils, des femmes qui cuisinent et s'occupent des enfants, des asiatiques qui travaillent dans les compagnies de nettoyage, les africaines qui sont des femmes de ménage etc. sont interdits dans les textes. Le langage doit être minutieusement contrôlé pour que le mot « homme » ne soit pas trop utilisé, des mots comme salesman (vendeur), mankind (l'humanité) ou workman (travailleur) sont considérés sexuellement biaisés. La phrase originale « Malgré sa pauvreté, une femme hispanique, Maria, a réussi à créer une entreprise florissante » a été modifiée pour devenir « Grâce à son travail acharné et à sa détermination, Maria Sanchez a créé une entreprise florissante. » Le rôle des caractères-clés doit être modifié de manière à représenter, par exemple, une maman qui répare le toit, un père qui s'occupe de son enfant malade ou une personne âgée qui participe à un événement sportif. Les illustrations ne doivent pas représenter des bébés filles en rose et les garçons en bleu. Ravitch donne l'exemple d'un texte de biologie de deux pages, couramment utilisé dans les lycées, intitulé « Un jour dans la vie d'une

⁸ Point de vue : *La révolution cuculturelle à l'école* , Alain Finkielkraut, Le Monde du vendredi 19 mai 2000

⁹ Diane Ravitch, *Education after the culture wars*, site de l'American Academy of Arts and Sciences, daedalus.amacad.org/issues/summer2002/ravitch.pdf, page inatteignable, voir http://www.looksmartsience.com/p/articles/mi_qa3671/is_200207/ai_n9121260, (trad.)

personne physiquement en difficulté » (A Day in the Life of a Physically Challenged Person) qui n'a aucun rapport avec la biologie et qui demande aux élèves d'écrire une composition expliquant si leur salle de classe est accessible à une personne en chaise roulante !

Dans son article publié dans le Wall Street Journal¹⁰, Ravitch rapporte les instructions reçues par une grande maison d'édition de matériel scolaire : « Les leçons, examens et illustrations doivent respecter les ratios suivantes : 50% de males et 50% de femelles, 45% de caucasiens, 25% d'afro-américains, 25% d'américains d'origines hispanique, 5% d'américains asiatiques, 5% d'indiens et 3% de handicapés. Ne doivent pas apparaître dans les illustrations des femmes qui cuisinent, des scènes de pauvreté et des personnes âgées qui marchent avec une canne. Dans les photos, les garçons et les hommes ne doivent pas être plus grands que les filles et les femmes et les asiatiques ne doivent pas paraître plus petits que les non-asiatiques. » !

En mathématiques, la jeune enseignante de la classe de ma fille semble complètement perdue. Elle n'arrive pas à tenir sa classe tranquille. Quant aux évaluations, c'est la gabegie totale, les évaluations par des lettres (codes) continuent. Lors du premier contrôle de géométrie, toutes les réponses de ma fille sont justes. Résultat : elle a un « A » (acquis). Elle demande au prof pourquoi elle n'a pas eu « LA » (largement acquis). Elle aurait fait ses calculs sur un brouillon et mis sur la feuille qu'elle a rendue seulement les figures géométriques et les résultats. Comme les calculs manquent, elle a eu « A ». Ma fille lui dit qu'il n'était pas précisé que les calculs devaient paraître sur la feuille à rendre. Bref, suite à des âpres négociations, sa prof accepte de modifier la note en « LA » et lui dit, *ton « LA » je te le mets parce-que tu m'embêtes, mais sache que tu peux avoir tous les « LA » que tu veux, à la fin de l'année je te mets la note que je veux puisqu'il n'y a plus de moyennes* [arithmétiques]. Excellent ! Elle ne pouvait pas être plus claire ; les notes chiffrées qui débarquent mystérieusement dans les carnets n'ont rien avoir avec les évaluations codées des examens, elles sont distribuées à la tête du client... Un jour, elle décide de faire jouer ses élèves au jeu des chiffres et des lettres. Avec bonbons en prime pour les gagnants. Nous sommes en 8^e de la section pré-gymnasiale, les élèves n'ont jamais vu un x ni un y de leur vie, ils n'ont même pas eu droit à la règle de trois, mais ce n'est pas grave, ils s'amuse. Cette enseignante passe énormément de temps à discuter avec les élèves pour trouver une solution à son grand problème : instaurer le calme en classe. Un jour, elle demande aux élèves de faire des propositions. Ma fille lui dit, « Donnez-nous des heures d'arrêt collectives ». La prof s'énerve, elle lui dit que sa remarque n'est pas constructive ! Et ce n'est pas fini. Elle note dans son carnet journalier « *L'impertinence de [prénom de ma fille] n'est pas très constructive et interrompt le cours de math* ». Comme s'il y avait un cours de math !

Cette année, nos réformateurs, toujours pas satisfaits du degré de confusion qu'ils ont créé, nous ont supprimé un code d'évaluation. Le « A+ », celui qui correspondait dans nos têtes au 5 (sur l'échelle de 6), n'existe plus. Voici le texte dans l'agenda de l'élève qui « explique » les nouvelles règles : « **Pour communiquer à l'élève l'appréciation de son travail, l'enseignant privilégie le commentaire explicite, écrit ou oral. Cependant, il peut également réduire ce commentaire à un codage à quatre positions en regard des objectifs visés. Dans ce cas, les termes sont : non acquis, en voie d'acquisition, acquis, largement acquis.** » Donc, dans son extrême indulgence, le prof peut mettre un code comme évaluation d'un travail, mais normalement, un commentaire, même oral, suffit ! Et comment ces commentaires et ces codes qui ne l'oublions pas, seront rajoutés aux points de vue et aux informations recueillies par le prof, vont-ils donner une note chiffrée par discipline dans les carnets trimestriels ? Mystère et boule de gomme... Un examen de géométrie démontre le ridicule de la situation : 4 problèmes à résoudre sont proposés à l'élève, à côté de chaque énoncé la prof a mis son code d'évaluation. Voici les évaluations des réponses de ma fille : Le premier « EVA », le deuxième « LA », le troisième « EVA » et le quatrième « A ». Évaluation globale du travail écrit : « A ». C'est tout ! Ni points, ni échelle d'évaluation ! Savez-vous pourquoi le quatrième exercice a mérité un « A », c'est à dire 4 sur 6 ? Parce-que la réponse devait être donnée à 0,1 cm près et que ma fille a répondu 3,32 au lieu de 3,3 !!! Si on suppose que l'enseignante est soudain devenue très exigeante,

¹⁰ Diane Ravitch, *Cut on the Bias*, Opinion journal from the Wall street journal du 1.7.2003, www.opinionjournal.com/editorial/feature.html?id=110003695, (trad.)

elle aurait dû évaluer l'exercice à 5 sur 6, mais comme le code correspondant à « A+ » est éliminé par les réformateurs, elle ne peut que lui mettre un « A » qui équivaut à un 4 sur 6. Tout ceci ressemble à un mauvais film de science-fiction mais c'est la vérité ; pour EVM, le flou, que dis-je, l'obscurité doit être totale. Et ceci à tous les niveaux. Un des objectifs listés en haut d'un travail écrit de géométrie est : « *Utiliser le raisonnement hypothético-déductif pour la résolution des problèmes* » ! « Savoir faire une démonstration » aurait été trop banal... Dans ce travail, la prof n'a pas évalué chaque exercice mais elle a mis des codes d'évaluation à côté de chaque objectif listé en haut, et elle n'a pas mis d'évaluation globale sur le travail. Mais cette fois il y a le nombre de points : 13 sur 21. Sans aucun détail. D'où viennent ces 13 points ? Mystère.

La volonté de brouiller les pistes qui risquent de déchiffrer les règles d'évaluation est évidente. En anglais, par exemple, les notes de ma fille dans les trois carnets trimestriels étaient, 6-6-5. Arrive le bilan de fin d'année, et sa note annuelle est 5 ! Je suis contente de ce résultat mais je veux comprendre, j'écris un petit mot à la prof lui demandant de m'expliquer en quelques mots son raisonnement et les règles d'évaluation qu'elle a suivies pour décider que les 6-6-5 des trois périodes donnaient un 5 pour l'année. Elle m'appelle pour me dire qu'on doit se rencontrer ! Elle me raconte qu'il y a maintenant *des grands travaux écrits et des petits travaux écrits...* Si ces travaux ne leur permettent pas de décider de la note, ils regardent *l'implication de l'élève* en classe... Et que si elle doit m'expliquer l'évaluation par écrit, elle doit écrire 10 pages ! Que ce n'est pas si simple que ça ! Hébétée, j'accepte de fixer un rendez-vous. Lors de notre rencontre, elle essaye de m'expliquer son raisonnement au sujet de ma fille: *Dans ses grands examens, on constate une progression mais ses petits travaux ne sont pas si bons. Alors, il faut investiguer plus loin et voir, en se basant sur mes observations, quelle est son attitude en classe. Par exemple aujourd'hui elle a posé beaucoup de questions à son voisin et elle lui a demandé de lui prêter un stylo etc. Ceci est un exemple d'observation. J'ai réfléchi et j'ai décidé qu'elle méritait un 'gros 5' à l'année. J'ai penché pour le 5 pour lui faire un électrochoc, pour qu'elle se dise, 'tiens !'. L'an prochain, le règlement va changer, je n'aurai plus besoin de réfléchir, de raisonner etc. Je devrai mettre la moyenne des trois périodes comme note annuelle. Tout ce qui est supérieur à 0,5 donnera la note supérieure. Si nous étions l'an prochain, votre fille aurait eu 6 à l'année.*

J'ai essayé de lui dire que ce genre d'évaluation n'était pas juste car elle contenait beaucoup d'éléments subjectifs mais elle était fermement convaincue du contraire, regrettant même les modifications des règles prévues pour l'an prochain. Je l'ai quittée le ventre noué par un sentiment d'impuissance et de frustration, pensant que l'école était vraiment envahie par des martiens.

Nous sommes en mai et c'est bientôt la fin de l'année scolaire. Ma fille n'arrive pas encore à résoudre une simple équation algébrique. Elle se tue à essayer de résoudre les équations grâce à l'unique outil à sa disposition : le flair ! J'essaye de lui expliquer quelques règles simples, mais il n'y a rien à faire, la crise de l'adolescence aidant, elle me dit qu'il n'y a aucune raison pour qu'elle apprenne plus que ses camarades ! Ils ont eu un test formatif (sic !) d'algèbre, elle n'est pas arrivée à faire grande chose. Je décide de contacter l'enseignante pour lui demander quand elle va se décider à transmettre quelques règles de base aux élèves pour résoudre des équations. Ses explications sont tellement invraisemblables que je n'arrive pas à croire ce que j'entends. Tout d'abord, elle me dit que le test est *que formatif et pas final* et que son objectif est double : l'élève voit où il en est et il rattrape ce qu'il lui manque et le prof voit le résultat de son enseignement et le corrige (comme si c'était la nouveauté du siècle... C'est le but des travaux écrits depuis la nuit des temps). Ensuite, elle me dit que les résultats des élèves sont généralement mauvais pour ce travail peut être *parce qu'elle utilise une nouvelle méthode qu'un copain de Neuchâtel lui aurait expliqué. Cette méthode s'appellerait le constructivisme et il s'agit de laisser chercher l'élève pour qu'il trouve des règles par lui-même.* Je lui demande si elle n'avait pas testé la méthode assez longtemps pour constater ses résultats décevants ? Elle me dit, *peut-être que vous avez raison, je devrais un peu insister sur les règles d'algèbre maintenant.* C'est incroyable ! Je me demandais jusqu'à quand va-t-on laisser patauger les enfants. Aujourd'hui j'ai la réponse : jusqu'à la fin de leur scolarité.

J'essaie de m'informer sur ce satané « constructivisme ». Je le retrouve dans le Plan d'Etudes Vaudois (2000) : « *Ainsi à l'école on apprend à construire des connaissances et les mettre en relation. L'élève*

construit son savoir en interaction avec son milieu social et environnemental. Il est amené à s'interroger, à tâtonner, à comparer ses découvertes avec ce qu'il connaît déjà, à **déconstruire ses représentations préalables** pour construire de nouvelles connaissances et les mobiliser. Il doit pouvoir disposer d'un éventail de stratégies de résolution de problèmes et d'apprentissage (y compris métacognitives). » Ainsi, il ne s'agirait pas d'une lubie de la prof de math qui a voulu essayer une méthode suggérée par un copain. C'est écrit noir sur blanc dans le Plan d'Etudes !

Elizabeth Altschull, dans son livre *L'école des ego*¹¹, écrit qu'en France, le « constructivisme » a été plagié aux américains : « **L'optique constructiviste de l'appropriation des connaissances s'oppose à celle d'une transmission de celui qui sait à celui qui ne sait pas.** » D'où vient cette affirmation saugrenue ? D'un extrait du rapport Migeon, du nom de son initiateur, recteur de l'Education nationale. Ce rapport, publié en 1989, était adressé à Lionel Jospin, alors ministre de l'Education nationale. C'est un splendide condensé de la version française du courant qui s'attaque à l'école en France depuis les années 80. Les « scientifiques de l'éducation » français l'ont importé, souvent en prétendant faire des recherches qui ont en réalité consisté à lire des ouvrages américains. » Et nos pédagogues à nous ? Ont-ils copié les français ou les américains ?

Liliane Lurçat¹² écrit que dans le constructivisme il y a la volonté délibérée de contraindre les enfants à devenir des autodidactes scolaires : « Cette démarche est justifiée au nom de modèles à prétention scientifique sur la manière d'apprendre. De véritables pièges pédagogiques sont mis au point par des didacticiens: **on oblige les enfants à deviner au lieu de comprendre, en obscurcissant délibérément la présentation des connaissances.** (...) L'évaluation est trop souvent le cache-misère de l'impuissance pédagogique. On évalue actuellement les connaissances forcément lacunaires, d'enfants obligés d'apprendre à la manière des autodidactes. On attribue à ces enfants des insuffisances qui sont en réalité trop souvent celles de la formation qui leur est donnée.»

Selon le professeur de lettres, Fanny Capel, « Les instituteurs se voient littéralement interdits d'enseigner. Des méthodes pédagogiques inefficaces voire nocives sont érigées au rang de dogmes. La pédagogie dite « constructiviste » est partout à l'honneur : placé devant l'injonction de « **construire son propre savoir** » alors qu'il n'en a pas les moyens, l'élève en est réduit à jouer aux devinettes, ou à se bricoler indéfiniment des connaissances et des méthodes instables, qu'aucune autorité ne lui garantit plus. Ainsi en mathématiques, comme il ne faut pas enseigner la « procédure experte » de la division, on donne aux enfants l'habitude d'effectuer les divisions par soustractions successives. Par exemple, on exécute la division de 529 par 18 (ce qui donne un quotient de 29 et un reste de 7) en faisant les vingt-neuf soustractions successives qui commencent à $529-18=511$, $511-18=493$ et qui finissent à $25-18=7$.»¹³

Dans son livre *Dumbing Down Our Kids*¹⁴, Charles Sykes, un journaliste américain spécialisé dans l'éducation, écrit que l'enseignant, au lieu d'être l'expert qui dispense le savoir, serait devenu un 'facilitateur' pour les enfants qui doivent inventer leurs propres solutions aux problèmes :

Les enseignants sont encouragés à laisser les enfants débattre entre eux des solutions aux problèmes de maths. Au lieu de leur donner des règles simples et compréhensibles de l'addition, par exemple pour additionner 4 et 4, les enfants doivent se débrouiller entre eux jusqu'à ce qu'ils trouvent un système acceptable par tous. Dans une classe, les enfants, pour diviser 74 par 5, ont choisi d'approcher le problème en additionnant successivement des 5 ($5+5+5+5$) jusqu'à ce que le total se rapproche de 74. Les enseignants étaient impressionnés par la créativité des élèves qui faisaient ces additions en comptant leurs doigts. (trad.)

C'est à peine croyable ! Les pédagogistes européens semblent réellement malades de mimétisme aigu ! Plus besoin de réfléchir, puisque les petits américains « construisent leur savoir » eux-mêmes, les petits européens doivent faire de même !

¹¹ *L'école des ego*, op.cit., p.55

¹² *La Destruction de l'enseignement élémentaire et ses penseurs*, op.cit., p.30-31

¹³ *Qui a eu cette idée folle un jour de casser l'école ?*, op.cit., p.58

¹⁴ Charles J. Sykes, *Dumbing down our kids*, St. Martin's Press, New York, 1995, p.115

L'endoctrinement idéologique (la formation de l'être) continue dans tous les cours. Pas une seule occasion n'est ratée pour « éduquer » les enfants. **En science**, les élèves dissèquent un œil de porc. Un élève est dégoûté. La prof, pour le consoler, lui dit, *le porc est mort. Ce n'est pas le cas des bébés qu'on circonçit et qui ont très mal. J'ai vu une émission à ce sujet à la télé hier soir. Cette mutilation sera de toutes façons bientôt abolie !* Ma fille proteste en lui disant qu'elle n'a pas à porter de jugements sur des croyances religieuses d'autrui et lui demande comment elle sait que cette pratique fait mal. Réponse de la prof: *Toi tu ne fais que répéter ce qu'on te dit !* En deux temps trois mouvements, cette personne ignorante a discrédité d'une part les personnes qui osent lui transmettre des valeurs (devinez qui) et d'autre part l'élève qui est incapable de penser pas soi-même, tout en exprimant ce qui n'est qu'une *opinion* comme si elle était indiscutable.

Les évaluations incompréhensibles sont aussi pratiquées en science. Comme ce travail écrit sur la digestion. Sur la copie de ma fille, la prof a barré quelques mots qui étaient apparemment faux et elle a mis une seule remarque en haut de la feuille : « Fin du travail peu claire ». Quelle évaluation mérite ce travail écrit où aucun point ni échelle n'apparaissent? Réponse : un « A ». D'où vient ce « A » ? On n'en sait absolument rien. La prof peut-elle se tromper dans la correction ? Peut-elle mal additionner les points ? Jamais de la vie. C'est une pro qui n'a de comptes à rendre à personne. Pendant ce temps, les réformateurs continuent à dire que les évaluations sans notes sont plus parlants, car elles aident l'élève à progresser... La meilleure dans l'histoire est que ma fille lui demande si son « A » est un « A » qui vaut un 4 ou un 5 (c'est tout nouveau, ma fille me dit que maintenant les élèves ont des « A » qui parfois valent un 4 et parfois un 5). La prof lui répond : *Moi je le note dans mon carnet mais je n'ai pas le droit de vous le dire.* Evidemment qu'elle n'a pas le droit de le dire puisque selon les nouvelles règles d'évaluation, le A+ étant aboli, le 5 est officiellement interdit. Mais sur le dos des enfants, on fait sa petite épicerie pour traduire toutes ces évaluations bidons en chiffres à la fin du trimestre... Je n'ai pas signé ce travail écrit, j'ai juste noté dessus : Evaluation non-comprise, donc T.E. pas signé.